



## Vendredi saint 18 avril 2014 Jean 19, 17-23

Bettina Schaller

Il y a quelques années, un film américain de Mel Gibson avait mis en image la Passion de Jésus avec des scènes de flagellation à n'en plus finir, avec un luxe de détails qui en donnait la nausée, très émotionnel, marqué par un certain goût du sang.

Il est certain que ce film ne s'appuyait pas sur les Evangiles ; ceux-ci en effet, sur la crucifixion de Jésus, sont d'une extrême sobriété. Dans les 4 Evangiles, la crucifixion de Jésus nous est signalée par quelques lignes très factuelles ; ils nous mettent devant un fait brut, avec le minimum de détail technique sur le supplice lui-même.

Jean nous présente donc un autre film. Et si l'on peut parler de gros plans, ils glissent de la personne physique de Jésus aux personnages qui l'entourent. Les grands-prêtres et Pilate, les soldats, sa mère et le disciple préféré. Trois scènes qui concernent l'entourage, avant la scène finale. Trois scènes évidemment pleines de sens, trois scènes qui, au travers du tragique, laissent transparaître autre chose. On se concentrera sur la première.

C'est première scène, c'est une querelle, une querelle surréaliste, au sujet de ce que Pilate a fait mettre sur l'écriteau. Jusqu'au bout, le procès de Jésus continue, le motif de sa condamnation, discuté déjà dans les murs du palais, est encore discuté. « Etait-il le roi des Juifs ? ». Si le motif est discuté jusqu'au bout, cela veut dire aussi que jusqu'au bout il aurait été possible de revenir sur la condamnation elle-même. Pilate ne se laisse intimider, ne tranche pas entre le vrai et le faux, l'affaire est classée ; si bien que les grand-prêtres ont perdu leur procès. C'est bien un roi qui est crucifié.

Et le plus extraordinaire, c'est que c'est pour l'éternité. INRI, « Jésus de Nazareth, roi des juifs » : vous trouvez l'écriteau sur les crucifix de pierre le long des routes, sur les tableaux qui reproduisent la scène, sur les icônes, sur certaines croix comme celle de Taizé.

Jésus meurt en roi. C'est quelque chose de l'affirmer. Et si l'affaire judiciaire est classée, tout commence vraiment. L'écrit laisse une trace de ce qui a été dit ; mais ce qui est écrit n'impose pas en soi un sens, car ce qui est écrit n'est pas forcément ce qui a été dit. Tout, c'est-à-dire la foi, ici même, au pied de la croix.

« *Ma royauté n'est pas de ce monde* », voilà ce que Jésus a affirmé à Pilate, qui a ensuite écrit ce qu'il a écrit, sans bien comprendre. Jésus ne refuse pas le titre de roi. Mais nous avons besoin d'en savoir plus. Ce que nous trouvons dans d'autres passages, c'est que Jésus depuis le début se présente comme Fils, comme Fils de Dieu.

Jésus meurt en roi, il meurt en Fils. D'une relation de pouvoir qui est attachée communément au mot de royauté ou de roi, nous passons à une relation filiale.

Pour Jésus, être roi n'est pas être chef de clan, chef de bande, même si certains de ses disciples l'auraient souhaité ; il n'est pas un rebelle. Il ne résiste pas, il ne résiste ni au pouvoir romain, ni au pouvoir des grand-prêtres (cf. Es.)

Nous n'oserions pas dire que le comportement de Jésus résulte d'une lâcheté. Nous n'oserions pas le dire, parce que peut-être il ne serait pas convenable que nous parlions ainsi du Seigneur. Ce serait presque, ne dirait-on pas, un crime de « lèse-majesté »... ?

Mais si ce n'est pas par lâcheté que Jésus se trouve là où il est, alors qu'est-ce que c'est ?

Si Jésus est là où il est et que ce n'est pas par lâcheté, alors là réside sa force. Oui, sa force, car nous pouvons pressentir la force qu'il faut pour renoncer à être ce que les autres attendent de lui.

Si Jésus est là où il est et que ce n'est pas par lâcheté, alors c'est un moment de gloire. Nous sommes devant un vrai paradoxe. Sa gloire, c'est sa résistance, c'est résister à tomber dans le piège du pouvoir tel que les logiques humaines le conçoivent, c'est de refuser de jouer sur ce terrain-là.

Avec la croix, nous changeons là totalement de monde, au sens d'un vivre le monde *autrement*. La relation filiale instaure une manière d'être dans le monde différente.

La mort de Jésus c'est peut-être la dire ainsi : vivre le monde de cette manière là, dans un rapport de force, ne m'intéresse pas ; cette manière là de vivre le monde n'est pas la mienne ; cette manière là de vivre n'est pas celle que Dieu, le Père, veut pour ses enfants ; cette manière-là de vivre n'est pas celle dont moi je témoigne, comme le Fils du Père.

Ce qui arrive alors à Jésus est une véritable démonstration : qui, dans cette affaire, au final, est le plus « royal » de tous ? Si je voulais prendre la manière de parler de Jean, je dirais que Jésus est roi en ce qu'il est en quelque sorte au-dessus de la mêlée, même si c'est bien douloureusement. Les arguments des uns, les arguments des autres, qu'en faire, quand ils sont totalement étrangers à ce qui se passe vraiment, quand ils sont totalement éloignés de ce dont Jésus entend témoigner, faire voir ? Il y a comme un gouffre entre deux manières de voir le monde, un gouffre que met en lumière la mort de Jésus.

Notre monde est traversé de part en part de logiques de pouvoir, de logiques de guerre, de rapports de force, de luttes d'influence, qu'elles soient militaires, économiques, sociales. Ce feu là ne s'éteint jamais ; parfois il diminue, il s'apaise, parfois il ne fait que couvrir sous la cendre, prêt à se raviver à la moindre étincelle. Notre actualité nous en fait les témoins. Cela a un côté désespérant. Et il n'est pas simple de savoir ce qu'il faut faire, dans des conflits comme celui d'aujourd'hui avec l'Ukraine, qui ressemble à une vraie partie d'échecs.

En même temps, face à ses situations, il y en a toujours qui s'emploient à vouloir éviter le pire, qui dépensent de l'énergie pour que les situations conflictuelles se règlent autrement que par la mort de l'autre.

Mais il ne s'agit pas seulement des autres. Cette autre manière d'être au monde que révèle le Christ ne nous est pas acquise et nous sommes nous-mêmes traversés par cette logique du rapport de force.

Etre enfants du Père, pour nous, reste un apprentissage, parce que nous sommes habités, comme tout le monde, dans nos relations personnelles, dans nos relations conjugales, dans nos relations sociales, par le besoin de dominer. Plus ou moins certes. Et dans un climat, plus ou moins prononcé, de rapports de force, nous ne pouvons faire autrement que de nous situer comme des gagnant ou des perdants, comme ceux qui emportent une victoire et ceux qui subissent une défaite.

L'attitude du Christ, c'est une ligne de crête qui nous enseigne beaucoup pour notre vie d'enfant du Père. Si nous quittons ce climat du rapport de forces, si nous nous situons à la lumière du comportement du Christ, il se peut que nous adoptions ici ou là une position de retrait qui n'est pas une défaite, mais au contraire une victoire. Il se peut que nous baissions les armes parce que c'est la seule manière de montrer une autre voie. Il se peut que comme le Christ, nous laissions parfois faire pour ne pas répondre à certaines logiques qui nous estimons être des impasses. Il se peut que nous paraissions, aux yeux du monde, faibles alors que, dans la logique du Royaume des enfants de Dieu, nous sommes forts. Nous sommes-là dans un retournement de notre façon d'exister, qui défie les apparences.

La foi, au Christ, en ce vendredi saint, c'est vivre le monde d'une manière décalée. Dans nos relations personnelles, dans nos relations conjugales, dans nos relations sociales, la logique du Royaume du Christ peut nous faire passer pour des perdants. Mais dans la logique du Royaume, qu'importe le malentendu, pourvu que notre vie reflète, en profondeur, la liberté, la force, et la gloire des enfants de Dieu ?

« Ma royauté n'est pas de ce monde ». Cette logique du Royaume, incarné par Jésus crucifié, sera validée le matin de Pâques, sera mise ce jour-là en pleine lumière. En ce vendredi saint, elle est déjà présente dans cet événement que nous nous rappelons ensemble.

Puisses ce jour être le signe d'une vie qui se veut différente, à la fois ferme et entourée par le pardon de Dieu, en Jésus, le Fils.